

actualités

La Nouvelle Biennale de Paris : Opération prestige

Comme le terme de « nouvelle » accolé à son titre l'indique, la Biennale de Paris a fait peau neuve. Cure de rajeunissement ou transformation profonde de ses ambitions ? En fait les deux, pour une institution qui en 26 ans d'existence fut amenée plus d'une fois à dresser des bilans, à s'interroger sur la fonction des manifestations internationales dont elle est un vivant exemple. A l'origine réservée aux moins de 35 ans, la Biennale de Paris fut, en dépit de ses moyens économiques modestes, la pépinière de nombreux talents. Ceux-ci, non encore couverts de gloire, s'exposaient discrètement sans cette scénographie sophistiquée qu'appellent maintenant avec exigence toutes les manifestations de renom. Le temps aidant, on a sans doute oublié les présences d'Arman, d'Yves Klein, de Rauschenberg et de Tinguely à son ouverture, celles d'Arnulf Rainer, de Reutewald, d'Allen Jones, de Spoerri, de David Hockney ou de Philipp King deux ans plus tard comme celles de Barry Flanagan, de Kounellis, de Gerhard Richter, de John MacCracken à la cinquième édition. Cherchant la nouveauté hors démagogie et l'hétérogénéité garante de l'indépendance stylistique, la Biennale des Jeunes, avec ses commissaires nationaux aux sensibilités et engagements plastiques divers, réalisait régulièrement des sauts dans l'inconnu au cœur d'attitudes contradictoires.

Durant ce temps, des manifestations internationales de grand prestige : Biennale de Venise, Documenta de Kassel, soucieuses de mettre en place des modes de présentation élaborés, de répondre aux mouvements des formes et des idées de façon hautement sélective s'employaient à conforter la loi du marché en mettant en scène des valeurs sûres, ou considérées comme telles. Paris conservait la vitalité de ses paris à fort taux de risques mais permettait de son autorité au sein d'un combat où la modestie n'est pas de mise.

Des changements

Toutes ces considérations ont amené le ministre de la Culture à souhaiter que la France soit dotée d'une nouvelle structure d'expositions, adaptée à ses ambitions légitimes comme aux conditions d'existence de l'art, aujourd'hui bien différentes de ce qu'elles furent dans le passé. A cet effet, des crédits importants furent dégagés. Georges Boudaille, Délégué général de la Biennale depuis 1971, accepta les enjeux d'une nouvelle aventure. L'administration de la Grande Halle de la Villette, sollicitée pour associer l'ouverture de son bâtiment avec le phénomène Biennale » répondit positivement au projet d'une manifestation de prestige.

La décision de faire signer son acte de naissance par une commission internationale, chargée d'effectuer toutes les sélections, conduisit Georges Boudaille à proposer ; Kasper König (professeur et organisateur d'expositions, auquel on doit tout récemment « Von hier aus », présentée à Dusseldorf), Alanna Heiss (Directrice de PS1 à New York), Achille Bonito Oliva (critique d'art, associé très étroitement au succès de la Trans-avant-garde italienne), Gérald Gassiot-Talabot (critique d'art, Délégué-adjoint des arts plastiques). Claude Renard, Directeur du secteur Recherches Art et industrie à la Régie Renault fut associé aux

premières réunions de travail en tant que membre de la commission.

Une commission à diverses focales

Cette commission internationale dont les membres se retrouvèrent plusieurs fois à Paris au cours de réunions s'étalant sur pratiquement une année, eut pour objectif de préparer minutieusement ses choix, par des discussions, des propositions, des mises en question non exemptes d'affrontements. Cherchant à mettre en place une vue d'ensemble de la situation artistique contemporaine, elle bâtit de nombreux scénarios, visionna un grand nombre de documents photographiques et s'employa, non sans heurts, à établir un consensus. Ce que constatèrent les membres français de la commission, à laquelle je fus mêlée en assistant Gérald Gassiot-Talabot, c'est que les critères à fort dosage subjectif à partir desquels on établit la qualité des œuvres, avaient radicalement changé. Dans l'état actuel de la situation artistique internationale, il semble qu'une œuvre soit facilement « in » ou « out » : De quoi ? D'une problématique stylistique ? d'une thématique générale ? Je répondrais d'une attitude mentale face à la création. Quelque chose qui relèverait de la prise de conscience des nouveaux enjeux offerts par les

Henri Michaux, peinture à l'huile. 1984. 35 x 45.



odius
INTERNATIONAL